

CONTES
DES 1001
FUTURS

Anne-caroline Paucot

LES PROPULSEURS

SOMMAIRE

LA BELLE AUX FLEURS DORMANTES (PAGE 8)

Interprétation génétiquement modifiée de la Belle au bois dormant de Charles Perrault !

SAND GRILLON (PAGE 16)

Composition poussièreuse aspirée dans les univers virtuels de Cendrillon de Charles Perrault, des frères Grimm et consorts.

LA BETISE EST TOUTE NUE (PAGE 25)

Égarement projectif avec passage par l'ENA autour de « Les habits neufs de l'empereur » de Christian Andersen.

QUI VEUT GAGNER DU BONHEUR ? (PAGE 31)

Vision télévisée et téléportée dans un avenir connecté des « Souhais ridicules » de Charles Perrault.

RUMEURS DE DÉCONNEXION (PAGE 38)

Conte inspiré par une défaillance de connexion Internet lors d'un dimanche de Pentecôte pluvieux.

LA GUEULE DU LOUP (PAGE 43)

Toutes ressemblances avec « Le petit chaperon rouge » de Perrault, Grimm et autres célèbres conteurs ne sont pas fortuites mais néanmoins assez lointaines.

LE VILAIN PETIT ROBOT (PAGE 50)

Robotisation frénétique du « Vilain petit canard » de Hans-Christian Andersen.

LA MONNAIE DE SA PIECE (PAGE 56)

Une dérive monétaire trébuchante à mettre au crédit de la multiplication des monnaies complémentaires.

MA VIE EN OFF (PAGE 62)

Récit insufflé par le vide existentiel d'échanges sur les réseaux sociaux et une déflagrante envie de changer ce monde.

PRISE DE VUE (PAGE 72)

Conte inspiré par une histoire passée inaperçue dans un monde où l'on fait plus attention au bruit de l'arbre qui tombe qu'à la forêt qui pousse.

PRINCE AU POIS CHICHE (PAGE 78)

Plantation légumière bouturée par la Princesse aux petits pois de Christian Andersen.

PUCE-TOI DE L'OIE (PAGE 84)

Une composition cosmétique de la Gardienne d'oies.

LE PETIT POU SAY (PAGE 91)

Errance fraternelle animée par le Petit Poucet de Charles Perrault.

PLANCHE NEIGE ET LES SEPT FONTANIERES (PAGE 98)

Histoire noyée dans un bain de souvenir d'une version sans bulles de Blanche neige et les sept nains.

LE ONZIÈME JOUR (PAGE 105)

Dérive existentialiste autour d'une histoire racontée par Patrick Viveret un jour consacré au changement d'ère.

CHANCE OU PAS CHANCE ? (PAGE 113)

Un conte chinois revisité par un robot hacké, des consultants RH en mode algorithmé, une impression 3D géante en réseau, un virus modifiant la trajectoire d'une voiture sans pilote, des chauffeurs Uber version plus.

***Interprétation génétiquement
modifiée de la Belle au bois
dormant de Charles Perrault !***



LA BELLE AUX FLEURS DORMANTES

L 'histoire commence des années auparavant dans un espace de coworking ouvert par des entreprises désireuses de minimiser tant leur taxe carbone que les grognements de leurs collaborateurs sur l'archaïsme malsain des transports en commun.

Gérard Clocher et Adam Haiéve, deux geeks en overdose permanente de numérique sont avachis dans des fauteuils à bulles. Tout en tapotant sur leurs claviers, ils se livrent à leur activité favorite : pester contre Google.

Ils n'acceptent plus que l'entreprise californienne fouine dans leurs données personnelles pour les vendre à des commerçants.

Alors qu'ils ont presque épuisé leurs quotas de marmonnements contre le géant, Adam Haiève s'exclame :

— Pourquoi on ne lancerait pas un moteur de recherche sans publicité !

— Parce que sans carburant pour le faire fonctionner, il ne risque pas de régler le paquet de dettes des utopistes qui croient que le gratuit ne se paye pas.

— On pourrait faire payer l'accès un euro. Je suis certaine que des millions, voire des milliards de personnes seraient prêtes à effectuer cet investissement symbolique pour surfer sans publicité.

— Je vois, réplique Gérard. Tu crois encore dans le meilleur des mondes, alors que depuis deux mille ans Jésus se venge sur nous de n'être pas mort dans un canapé.

Adam envoie un sourire amusé à son copain. Gérard est un aficionado de Cioran. Quand il n'a rien à dire, il sort un aphorisme de son maître et si possible le plus mal à propos.

L'idée d'Adam fait pour autant son chemin dans la tête de Gérard. Il réussit même à alléger plusieurs milliers d'euros à son ami. Bien entendu à l'instar de ce Jésus aigri, il lui prophétise une multiplication divine de son capital initial. Avec cette manne, Gérard Clocher crée FautBulles en référence aux fauteuils à bulles qui ont fait pétiller l'idée.

Au loto des idées, Gérard clocher gagne le gros lot. Un an après son lancement, FautBulles, a 150 salariés. Trois ans plus tard, FautBulles rachète Google.

Quand il est au sommet de la gloire, Gérard Clocher envisage de se lancer dans une autre grande œuvre : la construction de sa vie personnelle. Une affaire que ce génie a considérée jusqu'alors être réservé aux cafards et autres morts-vivants. La première pierre de cet édifice consiste à sélectionner une

âme sœur dans un catalogue de beautés garanties sans engrais ni aigreur. Après avoir effectué un savant tri scientifico-libidineux, il épouse la dame qui se nomme Lilipull.

Considérant que vivre dans un endroit souillé par des lignées d'humains n'est pas digne de lui, Gérard fait ensuite construire une île artificielle et y installe le gratte-ciel le plus haut du monde.

La maison étant un peu grande, notre héros décide d'avoir une fille qu'il nommera Belle.

Pour concevoir Belle, Gérard Clocher invite sur l'île les sept plus grands experts en génétique du monde afin qu'ils lui créent le génome d'un enfant parfait.

Sir Hister » Beauty est le premier à intervenir. Ce rugbyman passé sous un rouleau compresseur est expert dans le gène de la beauté. Sa laideur naturelle l'a incité à décortiquer le génotype de tous les mannequins du monde. Il propose d'intégrer le gène « Princesse fatale bleu⁴² » dans la composition génétique du futur enfant.

Le célèbre docteur Slim garantit ensuite qu'avec son bouquet garni, Belle gardera santé et ligne de sa naissance à sa mort. Même avec des orgies de hamburger et de chantilly, sa silhouette restera exemplaire. La peau de Belle naturellement « collagénée » commencera à se détendre à 90 ans.

Edgar M., spécialiste incontesté du gène de l'intelligence, offre un arrangement génétique élaboré à partir de gènes d'Einstein, Pasteur, Foucault, Coluche, Kant et Martine Lambert. La présence de cette inconnue surprend Gérard Clocher. Edgar M. le rassure en expliquant que Martine Lambert est un personnage imaginaire. Comme l'imagination est la meilleure compagnie de transport du monde, cette intrusion va permettre à l'enfant d'aller loin dans la vie.

Le Docteur Super, leader en géno-oncologue, certifie que tout risque d'emballlement cellulaire est exclu. Il intègre dans le patrimoine génétique de futur bébé un gène garde-chiourme supprimant toutes les cellules qui s'amuseraient à vouloir se diviser de manière imprévue. Belle pourra oublier qu'hier le cancer était une maladie mortelle.

Lord Cacforty, le chantre de la business génétique dote l'enfant de la bosse des affaires. À l'entendre, Belle gonflera de manière exponentielle la fortune de son père. Grâce à elle, FautBulles connaîtra une épopée fabuleuse et la planète respirera au rythme de ses évolutions.

Le Professeur Fire pose dans l'assemblage une chaleur humaine qui réchauffera le cœur des proches de Bulle. Comme Gérard estime que l'apport est insuffisant, le professeur ajoute une aura dont la brillance attirera les foules.

Lord Mac Simple, le leader incontesté en philosophie du bon sens, explique que Belle aura des jambes à la bonne longueur avec des pieds qui touchent bien la terre et une tête dans les nuages. Grâce à ce dispositif de terrienne aérienne, l'enfant jonglera avec les imprévus, s'amusera avec le hasard, dansera avec les incertitudes.

Neuf mois plus tard, Belle pousse son premier cri. Gérard est si heureux qu'il invite sur son île le ban et l'arrière-ban. Ce jour-là, les sept experts en génétique sont aux anges, car ils ont la certitude d'avoir fabriqué un chef-d'œuvre.

Le bonheur de Gérard Clocher atteint le plus haut degré sur l'échelle de Richter avant de dégringoler aussi vite quand il distingue dans la foule des invités son ancien ami, Adam Haiève. Craignant qu'Adam lui réclame outre les euros prêtés, sa part de bénéfice de l'entreprise, il ne l'a pas revu depuis l'époque de leur avachissement dans des fauteuils à bulles :

— Alors Gérard, tu n’as pas confiance en moi ?
— Adam. Quelle surprise ! Si, bien sûr que j’ai confiance en toi, bafouille Gérard en essayant de cacher sa gêne d’autant plus forte que ses conseillers lui avaient suggéré de faire appel à Adam Haiéve, généticien émérite en maladies récessives.
— Tant mieux, car, en souvenir de notre ancienne amitié, j’ai imprimé mon sceau dans le patrimoine génétique de ta fille.
— Oui... Enfin... La lâcheté rend subtile... On voudrait parfois être cannibale, moins pour le plaisir de dévorer tel ou tel que pour celui de le vomir... L’espoir est une vertu d’esclave. Après avoir récité un chapelet de Cioran, Gérard ordonne un décryptage immédiat du génome de sa fille. Une heure plus tard, le verdict tombe. Belle est porteuse d’une narcolepsie de l’ennui qui l’atteindra dans sa vingtième année. La maladie se traduira par un endormissement dès qu’une chose ou une personne l’ennuie.

Les vingt premières années de Belle font la joie de ses parents. Sa beauté, son intelligence, son charme n’ont d’égal que sa gentillesse, sa subtilité et sa finesse. Tout ce qu’elle fait lui réussit. Elle est une publicité vivante pour le bonheur intégral. C’est la Bernadette Soubirou des déprimés. Un sourire d’elle et même les grabataires se mettent à danser.

Mais le jour de ses 20 ans, elle s’endort alors que son père lui raconte pour la centième fois la genèse de son entreprise dans des fauteuils à bulles. Il est tard. Il pense que sa fille est fatiguée, mais, le lendemain, il lance :

— Ce n’est pas la peine de se tuer puisqu’on se tue toujours trop tard.

Ce pessimisme emprunté à son philosophe préféré indique qu’il a compris que la maladie annoncée s’est déclarée. À partir de ce jour, sa fille s’endort dès qu’il évoque ses merveilleux placements boursiers, ses légendaires OPA ou ses subtiles stratégies financières.

Ses conseillers suggèrent à Gérard de parler à sa fille d'autre chose que de ses affaires. Il tente donc de l'intéresser à sa collection de voitures et liste les grands vins de sa cave. Belle s'endort. Fatigué des endormissements de sa fille, Gérard Clocher décide de donner 1 million d'euros à celui qui réussira à faire passer l'ennui de sa fille. Les plus grands philosophes, humoristes, écrivains, scientifiques de la planète tentent de relever le défi. C'est un fiasco. Belle rejoint systématiquement Morphée au bout de quelques minutes. L'un croit avoir trouvé la recette infaillible en passant les T'chtis, un succès cinématographique d'autrefois. Belle s'endort à la troisième scène. Un autre invite Bernadette, Cécilia, Carla, Valérie, Julie à raconter leur vie de femmes de président de la République. Belle ponctue leurs récits de ronflements peu diplomatiques.

Après une série de tentatives infructueuses, il conclut que rien ne peut distraire sa fille de l'ennui. Il décide de la laisser dormir. Belle dort longtemps, longtemps. Parfois, elle se réveille, mais c'est juste pour s'endormir de nouveau. Mais un jour, elle reste réveillée des secondes, minutes, heures, jours. Son étrange insomnie est provoquée par la vue d'un jardinier qui, dans le parc parental, parle aux fleurs et semble rire de leur réponse. Le troisième jour sans sommeil, elle descend dans le jardin et demande à l'homme ce qui le rend aussi gai.

— J'aime les fleurs, répond Jérémie. Elles sont généreuses. Dès que vous vous occupez d'elles, elles s'épanouissent.

Jérémie lui raconte ensuite l'histoire de chaque fleur de l'île artificielle. Ce jour-là, Belle ne dort pas. Elle ne dort pas plus les jours suivants. Elle ne se lasse pas d'écouter Jérémie le jardinier.

Gérard Clocher, soulagé de voir sa fille enfin réveillée, convoque le jardinier et lui donne le million d'euros prévus.

Jérémie achète avec ce pactole les fleurs les plus extraordinaires qui existent. Un matin quand Belle ouvre ses volets, elle voit

un parterre fleuri sur lequel on pouvait distinguer une phrase :
« *Belle, je t'aime. Est-ce que tu veux m'épouser ? Jérémie.* »
Belle et Jérémie se marient et ont de nombreuses insomnies.

Elles sont si nombreuses que Belle est fatiguée. Elle a envie de se reposer, mais Jérémie, croyant l'ennuyer, rivalise d'attention pour la maintenir en éveil. À cause de cette absence de sommeil, il arrive ce que le jardinier craint le plus : Belle s'endort en l'écoutant.

Persuadé d'ennuyer sa Belle, Jérémie prend la décision de partir. Avant de quitter l'île, il envoie de la poussière intelligente sur toutes les fleurs de l'île qui s'allongent sur le sol et ferment leurs corolles.

Depuis, Belle ne dort plus. Elle pleure jour et nuit son amour perdu.

***Composition poussière aspirée
dans les univers virtuels de Cendrillon
de Charles Perrault, des frères Grimm
et consorts.***



SAND GRILLON

Je m'appelle Sand Grillon, un nom qui, dans mon pays, signifie « *grillade de soir d'été sur le sable blanc d'un lagon paradisiaque* ».

Je déteste mon grand-père. Ce monstre roulait en quatre-quatre et avait installé la climatisation dans son remake de château moyenâgeux. C'est à cause de ce style d'irresponsable que ma mère a été victime d'un tsunami dû au réchauffement planétaire.

Quand elle est morte, nous avons fui pour oublier. Comme mon père est nano-bio-gérontologue et qu'il pouvait aider la France à soigner sa population vieillissante, le pays nous a donné l'asile climatique.

Tous les deux, nous aurions pu réapprendre à être heureux. Il n'en fut rien. Quelques mois après notre installation à Paris, mon père décrète qu'il a assez pleuré ma mère et investit dans un lovTic. Le lovTic est une broche équipée d'une puce reliée au grand réseau. Elle clignote lorsqu'une potentielle âme sœur se trouve dans l'environnement du porteur.

Pendant des mois, mon père arpente les concerts, les expositions et tous lieux fréquentés dans l'espoir que son gadget s'anime. Il commence à désespérer lorsque, en descendant les poubelles, son lovTic s'anime. Tout en compressant les bouteilles recyclables, il observe une dame qui mélange allégrement des tissus de différentes compositions. Il adore sur-le-champ sa négligence écologique et son sourire consumériste. C'est ainsi que le lovTic met un terme à trente mois de solitude.

Mon père croit en ce système d'acointance amoureuse brevetée par la légendaire société Meetic. Il pense qu'elle est infailible, car l'entreprise s'engage à rembourser l'investissement en lovTic, générosités et autres en cas de conflit dans la première année. Résultat, il oublie de se demander si cette femme lui plait vraiment.

Une semaine plus tard, elle et ses deux filles emménagent dans notre appartement.

Ce jour-là, je pleure toutes les larmes de mon cœur. J'ai l'impression que maman meurt une deuxième fois et que je n'existe plus pour papa. Mon géniteur frappe un coup de massue juste dès l'arrivée du trio : il me demande de laisser ma chambre aux deux adolescentes et de m'installer au bout du couloir dans un placard non équipé d'un mur interactif. Pour se connecter au réseau, il n'y a qu'un écran d'une cinquantaine de centimètres animés par un pavé tactile. J'aurais préféré qu'on m'ampute des deux mains.

Dès les premiers jours, l'ambiance à la maison est cauchemardesque. Lorrie, ma nouvelle belle-mère, passe sa journée à hurler « *Cendrillon, ça ne marche pas ?* ». J'ai beau lui expliquer que je me nomme Sand Drillon, elle persévère dans son erreur. Elle aime le nom de Cendrillon, car cela lui fait penser à un conte que sa maman lui racontait quand elle était petite. J'avoue, je n'en crois pas mes oreilles. C'est si difficile d'imaginer qu'un tel monstre avait une maman.

Les nombreux « *cela ne marche pas* » résultent d'un chronique et endémique illectronisme endémique de la dame. Dès qu'elle effectue une tâche numérique, c'est la catastrophe. Comme elle est incapable de valider les formulaires d'approvisionnement automatique envoyés par le FrigiNet, nous nous sommes retrouvés un jour avec un stock de 23 lapets, ces ignobles croisements de lapin et poulet, et 54 bouteilles de lait de soja synthétique. J'ai cru que ma mère mourrait une troisième fois. Elle, si à cheval sur l'équilibre alimentaire, n'aurait jamais accepté que nous mangions ces horreurs.

Un autre jour, comme sa sœur a décoré son appartement avec des tours Eiffel miniatures, elle veut l'imiter. Elle télécharge un modèle 3D de Tour Eiffel et lance la fabriquant. Notre imprimante 3D se met à cracher en série des pièces gigantesques, car elle a oublié de notifier l'échelle du modèle. Sans la vitesse de réaction de papa, nous aurions tous péri étouffés par ce métal envahissant.

À vrai dire, je lui aurais pardonné cet analphabétisme technologique, si elle ne mettait pas en panne tous les robots ménagers. Comme elle me rend responsable de tous les dysfonctionnements, je me retrouve à faire la vaisselle, préparer les repas, nettoyer le plancher, laver les vitres, plier le linge, faire les lits, ranger les vêtements... Vu l'énergie que toutes ces tâches

demandent, je me demande comme les femmes d'autrefois réussissaient à les assumer en gardant le sourire et en travaillant pour gagner de l'argent.

Les deux damoiselles, Cynthia et Emma, me considèrent aussi comme leur esclave. Leur unique obsession étant de participer au grand bal de la Star Avatar Académie, elles m'ont ordonné de leur créer des avatars susceptibles d'être sélectionnés. Papa trouve l'idée excellente. J'ai beau lui dire que l'exploit est impossible, car, pour être retenu, il faut non seulement avoir une représentation virtuelle soi-même séduisante, mais aussi effectuer un transfert de son intelligence personnelle à l'avatar. Le QI des demoiselles me semblant friser le néant irrémédiable, leur avatar ne peut être qu'un stupide pantin dépourvu de tous charmes virtuels.

Mon père hausse les épaules et m'ordonne de me débrouiller et de ne pas faire d'histoires. Sa lâcheté me décontenance. Les filles ne me lâchent pas d'une semelle. Jour et nuit, je dois corriger le pigment de la peau de leur avatar, améliorer sa sensibilité tactile, leur enseigner le Souremutic (une danse d'expression créée par un DJ devenu sourd), les entraîner à parler Chindish (un mélange de mandarin et d'anglais)... Je crois que je serais morte d'épuisement si Marraine n'était pas intervenue.

Marraine est une hackeuse sociale appartenant au SAMU (Service d'Aide aux Malmenés de l'UNetversel). Cette bonne fée a toujours le coup de clic salutaire. Quand elle sent mon épuisement, elle brouille la connexion.

Un soir, Cynthia et Emma poussent un hurlement qui couvre celui de leur mère qui vient de constater que son chien-robot a fait couler son disque dur sur le tapis du salon. La bruyante

manifestation des deux sœurs est à mettre sur le compte de leur sélection au grand bal de la Star Avatar Académie.

Comme il est dans les habitudes que les doubles humains des avatars portent les mêmes vêtements que leur créature virtuelle, je m'occupe de l'impression de leurs vêtements. Bien entendu, ils ne vont jamais. « *Ils n'ont pas un look assez virtuel... Ils sont trop compressés... Ils manquent de pixels...* ». Elles m'insultent.

À les entendre, je veux gâcher leur bonheur parce que je suis jalouse. La marâtre participe joyeusement à mon matraquage. Mon père a le bon goût de me rendre responsable de ce carnage. J'implore maman. Elle garde un silence de mort.

L'appartement ne retrouve son calme que lorsque les deux harpies accompagnées de la mégère en chef et de mon père quittent l'appartement pour se rendre au grand bal de la Star Avatar Académie. Je m'assois dans le canapé devant le mur-écran du salon et décompresse en versant un torrent de larmes.

Ce déluge alerte ma marraine qui tente de me calmer avec des propos rassurants :

-Sand, ne leur en veut pas. Leurs méchanceté et vulgarité sont les armes de leur bêtise. Tu aurais envie d'aller au bal ? Je déteste la question dont la réponse s'impose. Ma jalousie a grimpé si haut sur l'échelle de Richter qu'elle a fait exploser toute possibilité de me poser la question.

— C'est impossible. Cela se déroule dans un château totalement déconnecté du réseau.

-Tu le crois vraiment ? demande ma marraine

J'hésite à répondre. Connaissant Marraine, je sais que rien ne peut l'empêcher de pénétrer un réseau aussi sécurisé soit-il.

- Bon, décompresse ton avatar et suis-moi.

-Comment sais-tu que j'ai un avatar ?

-Parce que tu es capable du meilleur comme du pire et que c'est dans le pire que tu es vraiment meilleure.

Marraine ne se trompe pas. Sachant qu'il faut beaucoup rater pour réussir, j'ai accumulé les échecs dans la confection des avatars de mes nouvelles sœurs pour m'en bricoler un vraiment réussi.

Marraine fait passer mon avatar par les fils électriques et tuyauteries des caves du château. Mon double numérique se trouve dans la salle de bal au moment de la première danse. Avant de disparaître, Marraine m'intime l'ordre de me déconnecter avant minuit, car un robot d'identification balaye à ce moment-là l'espace virtuel. S'il me repère, mon avatar explosera et, moi-même, je recevrais une décharge haut débit.

Le bonheur comme le malheur manquant de mots pour se raconter, je peux juste dire que cela fut la plus belle soirée de ma vie. Benjamin XL, le grand chambellan de la soirée, n'a d'yeux que pour moi. Il m'invite à toutes les danses. J'oublie maman, les hurlements, les robots en panne, l'horrible nouvelle famille. Je suis heureuse, mais, en bon petit soldat du virtuel, je n'oublie pas pour les consignes de Marraine. À 11 h 59, je me déconnecte.

Quand ce qui me sert de famille revient, les hurlements reprennent : « *Je suis une incapable... À cause de moi, Benjamin XL n'a pas eu le moindre regard pour elles.* » Je suis sourde à leur haine aveugle.

Deux jours plus tard, un de leurs innombrables cris s'arrête soudainement. Benjamin XL les invite à un deuxième bal.

Les demoiselles m'ordonnent d'améliorer leurs avatars. Même si elles excellent dans la tyrannie, j'effectue le boulot en chantonnant tant la perspective de cette deuxième soirée me met en joie. Même mon père s'étonne de ma bonne humeur et il conclut que je ressemble à ma mère. Comme elle, je suis heureuse quand je peux faire le bonheur de l'autre.

J'ai pitié de ma mère. Sa naïveté n'a visiblement pas contribué à son bonheur.

Quand j'arrive dans la salle de bal, Benjamin XL se précipite vers moi et m'invite à danser. Au bout de trois danses, il m'emmène sur la terrasse et l'on parle longuement de ce virtuel si réel. Il m'explique qu'il aime les rencontres par avatar interposé parce que le virtuel nous permet de découvrir ce que nous ne sommes pas encore. Je lui réponds que l'essence de l'homme est d'être virtuel parce qu'il ne peut pas se satisfaire de sa réalité passagère.

Bref, on occupe le temps avec des banalités afin d'éviter d'évoquer notre amour naissant. Le temps file si vite que je ne le rattrape qu'à minuit passé de quelques secondes. Le robot de contrôle frôle mon avatar, mais heureusement ne le désagrège pas.

Le lendemain, la tempête de reproches reprend de plus belle. J'ai si bien fermé les écoutilles que je n'entends pas le coup de sonnette. En revanche, le silence qui s'en suit me surprend. Je lève la tête et vois Benjamin XL. Il est aussi beau que son avatar. Il explique que grâce une manipulation nommée « *Soulier de verre* », un robot a identifié que le double humain de l'avatar qui l'a séduit vit dans cet appartement.

Cynthia et Emma sont aux anges, car elles sont toutes deux persuadées que Benjamin XL vient pour elle. Pour retrouver celle qui a fait chavirer son cœur, il veut juste poser une question :
- Pourquoi l'essence de l'homme est d'être virtuel ?

Emma réfléchit longuement et dit :

- Parce que dans les univers virtuels, il n'y a pas de sens interdits.

Cynthia soupire longuement avant de lancer :

- Parce que c'est pour l'essence que les hommes font la

guerre et qu'il n'y pas besoin d'essence dans les univers virtuels.

J'avoue, je suis étonnée par leurs réponses qui ne manquent pas de sens et de non-sens.

Puis, à ma surprise, Benjamin XL me demande de répondre aussi à sa question. Quand je bafouille la banalité racontée sur le balcon, Benjamin XL me reconnaît et m'invite dans son espace virtuel personnel.

Une semaine plus tard, on se marie et l'on n'a eu aucun enfant. Mon prince charmant n'aime que les mondes virtuels.

Le soir, seule dans mon lit, je regarde nos avatars s'aimer encore et encore. Parfois, j'envie mes deux sœurs. Après le grand bal, elles ont eu la sagesse de supprimer la virtualité de leur quotidien et ont épousé des hommes de chair et d'os. S'ils ne sont pas des princes, ils les satisfont avec des réalités passagères qui me manquent souvent.